

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUCO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS



SOMMAIRE

VINGT ANS APRÈS, par ALEXANDRE DUMAS
 RICHE ET PAUVRE, par ÉMILE SOUVESTRE
 LA BLONDE LISBETH, par CH. IMMERMANN



Grimaud prit une serviette, la déchira par bandes et ficela La Ramée. (Page 753.)

VINGT ANS APRÈS

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite des Trois Mousquetaires.)

La Ramée fit un mouvement comme pour l'acquit de sa conscience.

Le duc fronça le sourcil, et l'exempt sentit la pointe du poignard qui, après avoir traversé ses habits, s'apprêtait à lui traverser la poitrine.

— Bien, monseigneur, dit-il, cela suffit. Je ne bougerai pas.

— Hâtons-nous, dit le duc.

— Monseigneur, une dernière grâce.

— Laquelle ? Parle, dépêche-toi.

— Liez-moi bien, monseigneur.

— Pourquoi cela, te lier ?

— Pour qu'on ne croie pas que je suis votre complice.

— Les mains ! dit Grimaud.

— Non pas par devant, par derrière donc, par derrière !

— Mais avec quoi ? dit le duc.

— Avec votre ceinture, monseigneur, reprit La Ramée.

Le duc détacha sa ceinture et la donna à

Grimaud, qui lia les mains de La Ramée de manière à le satisfaire.

— Les pieds, dit Grimaud.

La Ramée tendit les jambes, Grimaud prit une serviette, la déchira par bandes et ficela La Ramée.

— Maintenant mon épée, dit La Ramée ; liez-moi donc la garde de mon épée.

Le duc arracha un des rubans de son haut-de-chausses, et accomplit le désir de son gardien.

— Maintenant, dit le pauvre La Ramée, la poire d'angoisse, je la demande : sans cela on me ferait mon procès parce que je n'ai pas crié. Enfoncez, monseigneur, enfoncez.

Grimaud s'apprêta à remplir le désir de